

# 1914 - 2014 1000 ms

AU SERVICE DE L'AGRICULTURE MAROCAINE



Le Centenaire de la Recherche Agronomique au Maroc

1914 - 2014 1000ans



100 ANS AU SERVICE DE L'AGRICULTURE MAROCAINE



# LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE AU MAROC AVANT 1914

Les missions d'exploration des populations et du milieu physique marocains ont commencé au 19e siècle. Pendant cette période précoloniale, la recherche scientifique a été subordonnée à l'exploitation "rationnelle" des territoires conquis. En 1905, les missions scientifiques d'Alfred Le Chatelier et Louis Gentil commencent à éclairer les potentialités de l'environnement du pays et les priorités de la recherche scientifique pour servir la métropole. C'est ainsi que la recherche dans les domaines de la médecine et de l'agriculture (dans une moindre mesure de la géologie) ont été les premières à être institutionnalisées.

Cette phase de recherches exploratoires s'est poursuivi jusqu'en 1920. Mais dès 1913, la recherche commence à être institutionnalisée par la création de nombreux laboratoires civils et militaires qui seront tous sous l'égide de l'Institut Scientifique Chérifien à Rabat dépendant de la Direction de l'Instruction Publique.

# NAISSANCE DE LA RECHERCHE AGRICOLE APPLIQUÉE AU MAROC

Avec la création en 1914 du jardin d'essais botaniques à Rabat sur 17 hectares, suivie de la création de deux autres jardins à Marrakech (25 ha), et à Meknès (30 ha), la Recherche Agronomique marocaine s'est dotée des premières plate-formes d'expérimentation, destinées notamment à l'étude des arbres fruitiers et d'ornement, et les cultures céréalières, maraîchères, industrielles et médicinales venues des quatre coins du monde.

La connaissance, alors imparfaite, des conditions culturales au Maroc ainsi que les besoins en certains produits agricoles multiplièrent les études à entreprendre.

En 1916, la Ferme expérimentale de Fès (600 ha) est aménagée sur un domaine dit Dokkarat en bordure de l'oued Fès pour être consacrée aux études botaniques, climatologie, et étude des plantes tropicales et subtropicales. Quant aux recherches en zootechnie, elles étaient assurées, aux cotés des recherches sur les céréales, betterave, vignoble et plantes fourragères, par la ferme expérimentale de Casablanca (175 ha). Cette dernière, traversée par l'oued Bouskoura, fut spécialisée dans la production des vaches Zébus, Mérinos Rambouillet, chèvres d'Angora, baudets de race Catalane et porcin Yokshire.

Dans la zone du protectorat espagnol, l'on a érigé "El Centro Agrícola y Experimental de Larache" en 1920. Cet organe de recherche agronomique s'est occupé de planifier le développement agricole dans la plaine fertile de Loukous. Les plaines de Nekkor (Al Hoceima) et Martil (Tétouan) dépendaient de l'administration centrale de l'Andalousie.





# Le Jardin d'Essais Botaniques de Rabat

Le Jardin d'Essais Botaniques a toujours joué le double rôle de lieu d'expérimentation scientifique et lieu de détente publique et de sensibilisation à l'environnement.

Ce beau jardin public établi sur une pente qui escalade une colline aux molles ondulations est une oeuvre de Jean Claude Nicolas Forestier, dont la création remonte à 1914.

Il fut considéré pendant longtemps comme un véritable laboratoire botanique ou banque génétique végétale et conservatoire des ressources vivantes (plus de 250 espèces arboricoles différentes). C'est en son sein que plusieurs expériences d'introduction, d'adaptation et d'acclimatation d'espèces végétales rares - plantes ornementales ou arbres fruitiers exotiques - ont été entreprises.

De part et d'autre du jardin, sont disposés huit carrés de collections thématiques séparés par des allées transversales. Ces parcelles sont soit plantées depuis la création du jardin, tels les carrés des cactées, des arbres à feuillage, ou encore des lianes, soit récemment composées de nouvelles espèces, tel le carré des

grenadiers. Un effet de verticalité y est accentué par un double alignement de palmiers où alternent Phœnix et Washingtonia.

La partie inférieure du jardin prolonge l'effet de perspective au-delà de l'Avenue de la Victoire. Elle était auparavant réservée à l'acclimatation de plantes provenant des diverses parties du globe, et fut munie, à cet effet, d'une serre et de trois ombrières de multiplication des végétaux.



# INSTITUTIONNALISATION DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE AU MAROC

En 1919 fut né le Service de l'Expérimentation Agricole (SEA), premier organisme de Recherche Agronomique qui allait être l'ancêtre de tous les organes de recherche actuels. Ce service a fait l'objet de multiples restructurations en plusieurs étapes jusqu'à l'aboutissement à l'organisation actuelle de la Recherche Agronomique au Maroc.

Le SEA, qui était sous tutelle de la Direction de l'Agriculture et des Forêts du Protectorat de la République Française au Maroc, a regroupé les jardins et fermes où on procédait aux essais culturaux et à la vulgarisation des nouvelles techniques culturales.

Depuis sa création et pendant deux décennies, la Recherche Agronomique était dirigée par un grand homme nommé Emile Miège.





# Emile Miège, le père du blé

Ingénieur agricole de l'École Supérieure d'Agronomie de Grignon, Emile MIEGE a entreprit des recherches sur des sujets d'agronomie dont les résultats furent publiés dans le Bulletin de l'Académie d'Agriculture, les Annales des Épiphyties. Ils lui valurent des récompenses de la Société des Agriculteurs de France et de l'Académie d'Agriculture (médaille Olivier de Serres). Attiré par la recherche, il devint aussi le collaborateur du Professeur L. Blaringhem au laboratoire de Biologie agricole de l'Institut Pasteur où il commença des études sur les Triticum. C'était le départ de la longue œuvre de sa vie consacrée pour le principal aux blés du Maroc.

Il fut appelé au Maroc en 1919 par le Général Lyautey pour créer le Service des Recherches Agronomiques qu'il devait diriger pendant plus de 20 ans. Sa voie était désormais tracée. Au Maroc, la monoculture des céréales avec des rendements médiocres, imposait l'étude de l'amélioration des céréales, et l'introduction de nouvelles cultures. Il introduisit plus de 1500 espèces fourragères, des plantes médicinales et à parfum, des cultures industrielles et rénova d'anciennes cultures. Son action dans le domaine agronomique qui s'exerça pendant 35 ans au Maroc fut considérable au bénéfice évident du pays. Les agriculteurs marocains le reconnurent et l'appelèrent 'le père du blé'. Tous ces travaux firent l'objet d'environ 250 Notes et Communications dont une vingtaine à l'Académie des Sciences.

Son âge avancé, sa mise à la retraite n'interrompirent pas son activité qu'il poursuivit avec un complet désintéressement. Il resta au Maroc, où il avait tant œuvré. Il fonda la Société des Agriculteurs du Maroc dont il fut président jusqu'en 1957. Il devint Secrétaire général de la Fédération des Chambres françaises d'agriculture et en même temps rédacteur en chef de l'hebdomadaire "L'information marocaine". En dépit de ces charges, il continua ses travaux personnels et ses publications, notamment dans la Revue de Botanique appliquée dirigée par le Professeur A. Chevalier qui le tenait en particulière estime. Toute sa longue existence fut consacrée à l'étude, et 50 des plus fécondes de ses années furent vouées à l'agriculture marocaine. Son œuvre et ses heureux résultats sont incontestés et on peut estimer qu'ils comptent pour une part importante à l'actif de l'œuvre française au Maroc.



# RENFORCEMENT DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

En 1924, la Station de Génétique et d'Essais des Semences est venue agrandir ce service de l'expérimentation agricole, auquel s'est ajouté ensuite le laboratoire de technologie des blés (1931) et le Laboratoire de Chimie Agricole (en 1934). À cette époque, la recherche-développement agricole avait pris de l'importance, donnant naissance au Centre de Recherche Agricole ayant pour mission de



promouvoir, coordonner et contrôler les activités de recherche agricole au Maroc. En 1939, le Laboratoire d'Etudes des Sols qui sera la base du développement des sciences du sol au Maroc a vu le jour. En 1941, trois autres laboratoires ont été créés pour enrichir l'infrastructure de la recherche agronomique à savoir : Le laboratoire de génétique et amélioration des plantes ; le laboratoire de botanique, plantes fourragères et essais de semences ; et le laboratoire d'agronomie et d'expérimentation agricole.

# RESTRUCTURATION DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE APRÈS LA GUERRE

Après la guerre, la Recherche Agronomique s'est réorganisée afin de s'adapter aux nouvelles conditions de l'agriculture dont le développement allait être accentué. En 1946, la Direction de l'Agriculture créa le Service de la Recherche Agronomique et de l'Expérimentation Agricole (SRAEA). Il comprenait le Centre de la Recherche Agronomique de Rabat (CRA) qui en constituait l'organe scientifique central et les quatre stations expérimentales de Rabat (Debagh), Sidi Slimane, Elouizia et de Fès. De nouvelles stations expérimentales sont créées depuis 1946 : Celle du Guich à Rabat (1948) pour la culture pluviale; celle de Boulaouane dans les Doukkala (1951) pour l'irrigué; et la station de recherches cotonnières d'Afourer dans le Tadla (1951). D'autres stations plus petites servaient d'annexes au CRA de Rabat telles que celles des Merjas du Gharb et celle de Fquih ben Salah dans le Tadla.

Des essais étaient également effectués sur des terrains n'appartenant pas au SRAEA dans les rizières du Gharb, dans le Hajeb pour les recherches concernant les fourrages.

En 1948, l'édition "Les Cahiers de la Recherche Agronomique" voit le jour.



















# Les Cahiers de la Recherche Agronomique

#### EXTRAITS DE L'AVANT-PROPOS DU 1ER NUMÉRO DES CAHIER DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

(...) A plusieurs reprises déjà, escomptant la venue prochaine de temps meilleurs et plus calmes, nous avons envisagé de publier des "Annales" qui regroupait chaque année, après leur correcte mise au point, les principales éludes poursuivies. Mais la publication d'Annales exige par définition une périodicité, que dans la situation actuelle, nous ne nous sentons pas en mesure d'assurer, à cause de l'abondance des tâches imprévues qui nous sont à tout instant réclamées par nos Chefs ou imposées par les circonstances. En outre, il est de tradition que les « Annales » ne comportent que des études scientifiques ou techniques achevées, complètement mises au point. Jamais les agriculteurs et les autres intéressés ne sont mis au courant par ce moyen des méditations qui ont contribué à dégager la doctrine scientifique de l'établissement, à orienter la recherche vers telle direction ou tel sujet. Jamais non plus, ils n'ont connaissance des travaux «intermédiaires », du regroupement des connaissances de base qui sont Indispensables aux chercheurs pour leur permettre de discerner les imperfections, donc de concevoir l'objet de leurs propres travaux. Et pourtant ce sont bien là aussi des lâches essentielles puisque c'est par elles que l'on commence, puisque c'est sur elles que l'on attire d'abord et obligatoirement l'attention des étudiants et des jeunes chercheurs en voie de formation. Il nous a semblé que ces études, qui ne peuvent d'habitude trouver place ni dans des Journaux' techniques de vulgarisation, ni; dans des ouvrages réservés à l'exposé original de questions nouvelles peuvent cependant intéresser les agriculteurs, et tout en les associant davantage à nos réflexions et à

# ÉDITION DU 1ER NUMÉRO DES CAHIERS DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

Les recherches menées par le SRA furent publiées dans les journaux scientifiques internationaux. Au Maroc, un journal généraliste édité par la Direction de l'Agriculture nommé "Terre Marocaine" était le principal support des articles scientifiques et techniques des chercheurs du SEA depuis sa création.

En 1948, le Service de la Recherche Agronomique et de l'Expérimentation Agricole publia le premier numéro des Cahiers de la Recherche Agronomique. Les expériences et travaux réalisés et les résultats obtenus par la recherche agronomique devenaient de plus en plus importants. Son Directeur à l'époque, Georges Grillot, voulait assurer la diffusion de l'information en matière de science agronomique à travers le monde agricole aussi bien national qu'international.



Cette publication permettait de communiquer des méditations, des réflexions, des mises au point, des comptes rendus d'expérience, des études préliminaires, des extraits de thèses, des actes de réunions scientifiques... Au bout de quelques années, les Cahiers de la Recherche Agronomique ont acquis une notoriété dépassant les frontières nationales.

notre tâche, contribuer à leur faire mieux saisir ensuite les raisons et l'intérêt des études originales qui perdront ainsi leur aspect fragmentaire, dépouillé, isolé, détaché de l'ensemble de la recherche, aspect que donne souvent la juxtaposition dans une même brochure d'études d'apparences souvent très différentes dans leur objet.

Or, nous savons d'expérience que, dans sa diversité, la recherche agronomique est un tout. C'est notre grande joie que d'avoir pu donner à tous nos collaborateurs du Service de la Recherche Agronomique cette conception de la solidarité des chercheurs des diverses disciplines scientifiques, de l'utilité de leur collaboration réciproque, confiante et permanente. Nous voulons la communiquer aux agriculteurs, et nous croyons que ce ne sera pas difficile parce que, moins spécialisés que la plus part d'entre nous, ils ont justement et davantage que nous cette complète et synthétique conception de l'agronomie scientifique. A nous, et sans attendre plus longtemps, de ne pas les décevoir, de leur montrer par quelles voies nous participons à cette grande tâche, de les mettre au courant de nos efforts, de la recherche de nos doctrines elles-mêmes, de nos réflexions, de nos travaux, puis de nos études, de leurs résultats.

Pour cela, et à côté des travaux originaux dont l'importance ou l'intérêt particulier justifieront la publication séparée, à côté des articles de vulgarisation donnés aux journaux techniques, et après avoir abandonné au moins pour l'instant la solution des Annales, nous innovons aujourd'hui la souple formule des "Cahiers de la Recherche Agronomique " qui paraîtront sans périodicité fixe, mais qui se prêteront à la publication d'exposés très variés dans leur nature: méditations, réflexions, mises au point, études préliminaires, regroupement d'articles ou d'études, chapitres d'études originales, en cours d'exécution, compte-rendus d'expériences, etc.

Nous espérons ainsi pouvoir désormais donner sans retard connaissance de tous nos travaux, dès que leurs résultats, même partiels, présenteront quelque intérêt et, tout en révélant les enseignements acquis dans leur diversité, faire ressortir, pour la satisfaction da nos lecteurs et pour la nôtre, leur unité fondamentale à travers les divers objectifs, les diverses disciplines, et sur les divers plans d'ailleurs inséparables : philosophique, scientifique et technique.

C'est pourquoi nous ouvrons cette collection par un premier cahier qui groupe des articles déjà parus et des rapports inédits qui révèlent, par leur assemblage, le persistant effort fourni pour dégager l'orientation de nos recherches et leur organisation, puis celui que leur réalisation demande.

Nous avons l'espoir que nos modestes cahiers ne seront pas sans intérêt pour les agriculteurs et pour les techniciens, ni même pour les chercheurs du Maroc et d'ailleurs, et nous espérons ainsi toucher utilement un public cultivé et varié que nous souhaitons ardemment ne pas trop décevoir.

Rabat, le 1er avril 1948.

Georges GRILLOT, Directeur du SRAEA (1941-1956)

# LA RECHERCHE AGRONOMIQUE AU LENDEMAIN DE L'INDÉPENDANCE

#### INTÉGRATION DU SERVICE DE L'HORTICULTURE

Sous la direction du premier gestionnaire marocain de la Recherche Agronomique, Nor El Ghorfi , le SRAEA se développa considérablement en agrandissant son patrimoine foncier et scientifique par l'intégration du service de l'horticulture et ses stations régionales horticoles.

#### INTÉGRATION DU SERVICE DE LA DÉFENSE DES VÉGÉTAUX

Le deuxième service annexé à la recherche était le Service de la Défense des Végétaux. Ce service comprenait à l'échelon central, la station centrale de phytiatrie avec ses laboratoires de Phytopathologie, Entomologie et Phytothérapie. Au niveau régional, il englobait les inspections de la défense des végétaux avec leurs stations de fumigation et des postes de contrôle répartis sur l'ensemble du pays. Il comprenait également le groupement de lutte anti-acridienne sis à Aït Melloul et qui représentait une organisation très importante avec un parc de matériel de lutte diversifié.

#### INTÉGRATION DES LABORATOIRES OFFICIELS DE CHIMIE

Les laboratoires officiels de chimie de Casablanca et de Tétouan, devenus ensuite Laboratoires Officiels d'Analyses et de Recherches Chimiques sont venus à leur tour renforcer le potentiel scientifique du SRAEA et comprenaient quatre sections: Agricole ; alimentaire ; industrielle ; et celle des vins et alcools.

#### INTÉGRATION DU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

En 1959, le service de l'enseignement agricole fut rattaché au SRAEA. Cette liaison allait permettre désormais de faire profiter pleinement l'enseignement des travaux et résultats de la recherche.

#### **AUTRES RÉORGANISATIONS**

En 1961, le SRAEA a été érigé en tant que Direction de la Recherche Agronomique et de l'Enseignement Agricole (DRAEA). Outre cette nouvelle organisation, d'autres stations centrales et unités ont été créées : La station de recherches zootechniques ; La station de chimie et de physiologie végétale ; La micro sucrerie expérimentale.

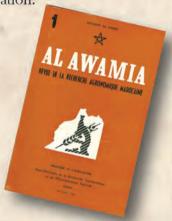
Par ailleurs, une édition nouvelle voit le jour en 1961. Il s'agit de la Revue scientifique Al Awamia.



#### **EDITION DU 1ER** NUMÉRO DE LA REVUE AL AWAMIA

L'instauration du Service de Documentation, d'Études et de Diffusion en 1961 et la nomination de F. Monnier à sa tête était le signe de l'importance donnée aux relations mutuelles au sein de la recherche agronomique et entre la recherche et la vulgarisation.

Al Awamia est venue compléter la revue "Les cahiers de la recherche agronomique". Elle publie des travaux de recherche inédits. innovateurs et respectant les principes de scientificité: travail d'investigation.





### Al Awamia

#### EXTRAITS DE L' AVANT-PROPOS DU 1ER NUMÉRO DE LA REVUE AL AWAMIA

(...) Le service de la recherche agronomique du Maroc dispose déjà de différentes possibilités en matière de publications. C'est ainsi que les Cahiers de la Recherche Agronomique, créés en 1948, ont permis de diffuser de nombreux travaux scientifiques intéressant les sujets les plus divers. (...) De telles publications sont indispensables mais nous estimons qu'elles ne sont pas suffisantes, car pour être complètes elles nécessitent d'être espacées et leur caractère purement scientifique ne les rend pas toujours propres à une vulgarisation immédiate. Or, notre premier objectif est de fournir à la vulgarisation tous les résultats même partiels dont nous estimons qu'elle peut tirer parti, dès que nous en avons connaissance, et pour rendre ces résultats plus facilement utilisables, il nous a paru utile de pouvoir les présenter dans certains cas sous, une forme plus technique que scientifique. D'autre part, certaines découvertes de nos chercheurs doivent, pour pouvoir prendre date, être communiquées sans retard aux organismes de recherche des autres pays, ce qui n'est pas compatible avec la formule retenue pour les Cahiers de la Recherche. Le besoin se faisait donc sentir d'une publication périodique pouvant rassembler dans ses pages des articles techniques destinés à la vulgarisation ainsi que les articles scientifiques dont la parution ne peut attendre, soit qu'il s'agisse de découvertes récentes, soit qu'ils mentionnent des résultats partiels, mais déjà utilisables, de travaux en cours.

C'est ainsi que nous avons décidé de créer une revue qui paraîtra, tout au moins dans ses débuts, trimestriellement et dont chaque numéro sera composé d'articles répartis entre les principales disciplines de recherche. Tout en apportant à nos publications les améliorations nécessaires que nous venons d'évoquer, cette revue permettra, grâce à la diversité des sujets traités, de mieux faire connaître à l'extérieur ce que sont -nos activités et d'élargir les horizons de nos chercheurs.

- (...) Sacrifiant à un usage assez répandu, nous avons voulu placer cette revue sous le patronage d'un savant dont les travaux aient répondu aux préoccupations qui sont actuellement les nôtres. 'Notre choix s'est porté sur Ibn Al Awam, savant agronome arabe de la seconde moitié du XII siècle, dont l'œuvre est, sans conteste, l'une des plus anciennes concernant l'agriculture dans le bassin méditerranéen occidental.
- (...) Qu'il nous soit permis d'adresser ici nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à créer puis à animer ce magnifique instrument de travail qu'est le service de la recherche agronomique du Maroc et en premier lieu à ceux qui ont assuré la lourde tâche de le diriger, à travers de nombreuses difficultés, M. Miège qui le premier lui donna forme et présida longtemps à ses destinées et M. Grillot qui lui succéda et qui sut redonner une impulsion nouvelle à ce service très éprouvé dans ses effectifs lors de la dernière guerre mondiale. Nos remerciements, s'adressent aussi et d'une façon toute particulière, aux chercheurs qui sont l'âme de cette maison, et dont certains sont là depuis plus de vingt ans. Nous savons avec quelle foi en la science et quel amour de leur métier ils s'efforcent de mener à bien leurs travaux dans des conditions parfois difficiles et avec le concours d'un personnel souvent très insuffisant. Nous n'aurions garde d'oublier tous ceux qui, à des titres divers, ont travaillé et travaillent avec nous, apportant leur précieuse collaboration à nos chercheurs.

Rabat, Avril 1961

N. EL GHORFI

Directeur de la Recherche Agronomique.

# 1962, CRÉATION DE L'INRA, ÉTABLISSEMENT PUBLIC ET AUTONOME

La création de l'Office National des Irrigations (1960) et l'Office National de la Modernisation Rurale (1962), n'ont fait qu'accroître les obligations de la Recherche Agronomique en matière de développement de l'agriculture nationale.

Ayant senti le besoin de donner à la Recherche Agronomique d'un statut d'établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière en mesure de maîtriser cette activité, les décideurs auraient projeté la création de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) à l'instar de l'INRA France, avec laquelle la coopération était bien en marche.

L'INRA est donc né en 1962.

# PETIT INTERVALLE DE DÉVELOPPEMENT

Au cours de l'année 1963, un grand effort de recrutement a été réalisé en vue d'accompagner la mise en place de cette nouvelle organisation. Le nombre de stations expérimentales appartenant à l'INRA est passé à 21, avec l'annexion de trois stations expérimentales (Deroua, El Menzeh et El Koudia.

Les essais sont multipliés pour accompagner les offices récemment créés et les publications sont remarquablement développées ; Le premier livre de synthèse intitulé «Le coton au Maroc» est paru fin 1963.

# ABANDON DE L'INRA ET RETOUR À L'ANCIENNE ORGANISATION

La conjoncture économique et politique difficile qu'a connue le pays après 1964 allait imposer au gouvernement des compressions budgétaires importantes qui se répercutèrent sur le budget alloué à l'INRA. Ajouté à cela la résolution du plan triennal qui ne voyait pas la nécessité de doter l'INRA du statut d'établissement autonome, l'INRA fut converti en Direction de la Recherche Agronomique. Cette dernière vécut alors de sérieux problèmes : faibles rémunérations, démotivation générale, fuite des cerveaux ... En 1969, la Recherche agronomique comptait 50 chercheurs. Malgré cela, les efforts n'ont pas cessé. La production scientifique a continué à répondre aux préoccupations majeures de l'agriculture marocaine. Des livres d'une grande importance scientifique ont été édités pendant cette période à l'image de 'Maladies, troubles et ravageurs des agrumes au Maroc' et 'Les cultures fourragères au Maroc'.

La période 1965-1980 a été marquée par la succession de quatre directeurs : Chkof Abdelkader [1965-1967], Faraj Houcine [1967-1974], Kassa Abderhman [1974-1977], et Arifi Abdelaziz [1978-1980].





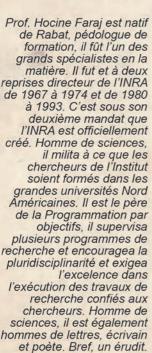
## LE RETOUR DÉFINITIF DE L'INRA

Les critiques concernant la nouvelle organisation de la Recherche Agronomique commencèrent à fuser dès les années 70. En 1980, le retour de l'INRA semblait être une volonté politique affirmée pour doter le pays d'une recherche à la hauteur des aspirations économiques du royaume, soutenu en cela par les recommandations du colloque sur la Recherche Agronomique tenu en janvier 1980. Le Dahir no.1-81-204 du 3 journada II 1401 (8 avril 1981) a nommé l'INRA et ses missions qu'on connaît aujourd'hui.

Le retour de l'INRA a été marqué par le retour d'anciens directeurs de la Recherche agronomique. D'abord M. Faraj Houcine (de 1980 à 1993), puis M. Arifi Abdelaziz de 1993 à 2001.



Dr Arifi Abdelaziz, natif de Boujaad est lauréat de l'Ecole de Grignon France où il est sorti ingénieur agronome en l'année 1968. Il fut et à deux reprises directeur de l'INRA de 1978 à 1980 et de 1993 à 2001. Sous son deuxième mandat, l'INRA devient membres de plusieurs organisation mondiales et un partenaire de choix pour la coopération bilatérale et multi -latérale. Abdelaziz Arifi est Ingénieur général au Ministère de l'Agriculture et l'un des responsables du poste central de lutte antiacridienne.







## L'INRA DURANT LES ANNÉES 80 ET 90

Depuis le début des années 80, la sécheresse est devenue structurelle pour l'agriculture marocaine. Ce fait a été l'un des soucis majeurs de la recherche au sein de l'INRA. L'action de l'INRA s'est concentrée sur la création variétale de cultures stratégiques, les céréales en premier lieu, pour des besoins de sécurité alimentaire à long terme. Il fallait créer des variétés plus performantes, adaptées aux conditions climatiques spécifiques, résistantes à la sécheresse et aux diverses maladies.

En 1986, 16 programmes nationaux de recherche adoptant la méthode de programmation par objectif ont notifié les priorités de l'INRA en termes de filière et écosystème.

Dorénavant, l'INRA était constitué d'une administration centrale, huit centres régionaux gérant 23 domaines expérimentaux.

Les amendements de l'INRA durant cette période, en grande partie financés par l'USAID et un prêt de la Banque Mondiale, lui ont permis un développement éloquent pour qu'il devienne l'organisme incontournable en matière de développement agricole au Maroc.

# L'INRA AU DÉBUT DU 21 ÈME SIÈCLE

Avec l'intronisation de SM le Roi Mohamed VI, les questions de la bonne gouvernance, des alternatives écologiques et de la décentralisation prennent davantage d'importance. Chose qui s'est répercutée sur l'ensemble des établissements nationaux dont l'INRA.

En 2003, alors que l'INRA est dirigé par le Prof. Hamid Narjisse depuis 2001, un nouvel organigramme entre en vigueur consacrant le renforcement de la planification stratégique, l'instauration d'un système intégré de suivi-évaluation et la recherche de proximité par la mise en oeuvre des Programmes Régionaux de Recherche et création des Conseil Régionaux de Concertation et d'Orientation de la Recherche. Après 2 ans de cela, l'INRA adopte la programmation participative de la recherche à moyen terme sur une durée de 4 ans. La nouvelle organisation a connu aussi la naissance d'un nouveau centre régional à Errachidia, dédié à l'agriculture oasienne et son environnement.

Parmi les faits majeurs qu'a connus l'INRA pendant cette époque a été son adhésion au Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (CGIAR). Cet événement a profité à la recherche agronomique nationale qui s'ouvrira désormais davantage sur les résultats des recherches internationales



# L'INRA À L'ÈRE DU PLAN MAROC VERT

Depuis le lancement du Plan Maroc Vert (PMV) en 2008, une place privilégiée a été accordée à la recherche agronomique. Cette dernière est considérée depuis le départ comme un pilier fondamental

pour atteindre les objectifs de développement assignés par la stratégie à travers notamment ses approches et ses outils modernes d'accompagnement, et bien évidenment, ses acquis de recherche.

Cette période, marquée par la direction du Prof. Mohamed Badraoui depuis 2007, a connu un renforcement important de l'infrastructure de la recherche, avec l'inauguration du laboratoire de technologie alimentaire à Rabat, le laboratoire de culture des tissus de palmier dattier à Errachidia, et la création de nouveaux laboratoires spécialisés dans les Agropoles promus par le PMV. Par ailleurs, et dans le cadre du soutien à la politique de recherche de proximité, un nouveau centre régional à Al Hoceima sera dédié à l'agriculture de montagne et son environnement.

Le PMV a ordonné une harmonisation des programmes de recherche de l'INRA avec les plans agricoles régionaux et plus d'engagement avec les filières à travers des contrats programmes que les professionnels ont passé avec l'État.



# Une bienveillance Royale constante à l'endroit de la Recherche Agronomique





المعهد الوطني للبحث الزراعي Institut National de la Recherche Agronomique Institut National de la Recherche Agronomique Avenue de la Victoire . BP 415 RP . Rabat . Maroc Tél : +212 53 777 09 55 . Fax : +212 53 777 00 49 www.inra.org.ma